

L'occasion de ce numéro a été la publication en français du grand livre de Richard H. Popkin, *l'Histoire du scepticisme d'Érasme à Spinoza*<sup>1</sup>. Cet ouvrage a marqué la naissance d'une nouvelle forme d'histoire intellectuelle et il a servi de repère à plusieurs générations de chercheurs tant par ses résultats que par ses méthodes. Il nous a donc paru utile de faire le point sur les uns et sur les autres, au moment où la recherche sur ce thème prend un nouvel essor.

La première édition de ce livre est parue en anglais — mais chez un éditeur néerlandais d'Assen, Van Gorcum — en 1960. Elle s'appelait alors *L'Histoire du scepticisme d'Érasme à Descartes*. L'auteur y reconstituait, sur une période d'un siècle et demi, l'histoire de la redécouverte et du développement dans de nouvelles conditions des arguments mis au point par le scepticisme antique pour mettre en doute la valeur de la connaissance. Il montrait que, dans l'Europe des guerres de religion, le scepticisme offrait une voie de salut à ceux qui voulaient sauver la foi et la paix en échappant aux discordes et aux violences engendrées par l'exigence de détenir un savoir certain. Il indiquait enfin la pluralité des voies qui se développaient à partir de cette donnée initiale : le fidéisme, pour lequel le doute sur la connaissance ne peut mener qu'à la croyance ; le « scepticisme mitigé », qui tente de faire sa part à une science des phénomènes et passerait ainsi pour un ancêtre du positivisme ; l'antiscepticisme de Descartes enfin, qui s'appuie sur le doute pour fonder un nouveau dogmatisme. Il faut mesurer les enjeux d'une telle démarche : grâce à Popkin, le scepticisme cessait d'être le simple instrument des libertins, pour apparaître d'abord comme l'arme de leurs adversaires ; loin de n'être que l'argument de quelques incroyants érudits, marginaux à l'égard des grands courants de pensée, il se révélait comme un des fils conducteurs de l'histoire intellectuelle de la modernité, et se trouvait lui-même soumis à une histoire, qui voyait les arguments s'échanger d'un camp à l'autre au fur et à mesure que se modifiait le contexte intellectuel dont il était partie prenante. Nous avons

---

1. Richard H. POPKIN, *Histoire du scepticisme d'Érasme à Spinoza*, trad. Christine HIVET, présentation Catherine LARRÈRE, Paris, Presses universitaires de France (Léviathan), 1995.

du mal à nous représenter actuellement à quel point la démarche de Popkin constituait, en 1960, une nouveauté. Comment se fait-il que personne n'ait effectué un tel travail auparavant ? Ce n'est pas un hasard : ni dans le climat français, qui séparait soigneusement histoire de la philosophie et histoire des idées, ni dans le climat anglo-saxon, qui tendait à limiter le rôle de l'histoire de la philosophie à l'intérieur de la réflexion philosophique, il n'y avait place alors pour une telle recherche. Popkin raconte à ce sujet une anecdote révélatrice. Le lecteur à qui un éditeur américain avait confié son manuscrit le fit refuser en déclarant : ceci n'est pas de la philosophie.

Depuis lors, le travail de Popkin a littéralement bouleversé le paysage intellectuel. Il a publié en 1979 une troisième édition, qui étendait jusqu'à Spinoza le champ de son investigation. Dans d'autres études, il a repris l'une de ses questions initiales qui touchait au XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment aux textes de Hume. Il a également publié des travaux sur d'autres courants intellectuels : le polygénisme, qui trouve sa source dans les idées d'Isaac La Peyrère sur les préadamites ; l'intrication — par exemple, dans les cercles newtoniens — entre millénarisme religieux et naissance de la science moderne. On peut dire que, dans toutes ces recherches, le propre de Popkin est de prendre au sérieux des courants ou des aspects que ses prédécesseurs considéraient comme marginaux, et, aussi, de s'attacher à la dimension religieuse ou aux résonances bibliques des idées qui ont constitué la modernité. Il a influencé de nombreux chercheurs, y compris en France. Il avait d'ailleurs, dès 1957-1958, publié diverses études en français. La traduction enfin accessible de son ouvrage classique n'est donc pas le premier jalon de sa lecture en France : elle vient plutôt couronner cinquante ans d'échanges intellectuels.

D'où l'idée de cette journée de janvier 1997, commune au centre Alexandre-Koyré, au Centre d'études en rhétorique, philosophie et histoire des idées (CERPHI) et à la Fondation « Pour la Science »-Centre international de synthèse : confronter les lectures, revisiter les concepts, bref faire le point sur près d'un demi-siècle d'histoire du scepticisme avec l'aide de philosophes et d'historiens des sciences qui ont achevé leurs thèses sur ce sujet au cours des deux dernières années<sup>2</sup>. Nous avons invité Popkin à participer à la journée d'études, mais sa santé ne lui avait pas permis de se joindre aux discussions. C'est finalement sous la forme d'un texte inédit qu'il intervient dans ce numéro, ce dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants.

Popkin précise tout d'abord la double genèse, américaine et française, de ses recherches, et, par exemple, sa dette envers Alexandre Koyré, sa fami-

2. Signalons de plus le recueil introductif paru alors que ce numéro était en préparation, et intitulé *Le Scepticisme*, textes choisis et présentés par Thomas BÉNATOUIL, Paris, Flammarion (GF; Corpus, 14), 1997.

liarité avec le séminaire d'histoire des sciences de la rue Colbert. Mais le livre dont on mesure aujourd'hui l'influence n'est pas achevé : une quatrième édition en langue anglaise est en projet, et son auteur livre ici les éléments nouveaux qu'elle doit comporter. Popkin trace ensuite de nombreuses pistes pour l'histoire du scepticisme au-delà du xvii<sup>e</sup> siècle : il invite à de nouvelles recherches et pointe, de D'Alembert à Heidegger, les marques d'intérêts philosophiques pour les doctrines sceptiques. Finalement, il critique les manifestations tout à fait contemporaines du scepticisme radical, d'inspiration théologique ou bien de revendication post-moderniste, en les distinguant des formes du « scepticisme mitigé » qu'il a étudié<sup>3</sup>. La traduction française récente de la troisième édition en anglais du livre de Popkin, et la quatrième édition, aujourd'hui annoncée, viennent donc soutenir un mouvement de recherches particulièrement vivant, inauguré voici près de quarante ans.

Pierre-François MOREAU et Éric BRIAN  
(juin 1998).

---

3. Sur cet enjeu, voir aussi *Revue de synthèse*, 4<sup>e</sup> S., I, janv.-mars 1998 (« Actualité et épistémologie »).